

Mostafa Massid

Le procès de l'âme !



Un procès pas comme les autres. Il s'agit d'une introspection profonde, un voyage intérieur pour mieux comprendre le mécanisme complexe du comportement, les connexions entre les composantes humaines et le fonctionnement de l'individu en termes de réactions comportementales. L'âme en tant qu'entité humaine reliant le corps à l'esprit. L'âme en tant que précurseurs de tentations, le moi dans ses différents états. Safia, jeune femme succombe à une passion incontrôlable, commet l'adultère et sous l'emprise de la peur, la honte, la culpabilité, use de tromperies, mensonges pour cacher son délit, mais sans compter le pouvoir terrible de l'inconscient qui à son insu tisse un piège infernal pour dévoiler sa machination en la poussant à provoquer involontairement l'un des plus vils actes humains, l'inceste adelphique. Terrifiée par la monstruosité de la situation, elle entreprend son auto jugement. Ce jugement regroupe dans un tribunal virtuel les instances de la personnalité, le corps, les pulsions et les émotions. Chaque élément, en fonction de son rôle, est appelé à comparaître comme accusé, témoin, médiateur, dénonciateur, défenseur. Le verdict sévère, impitoyable, comme un électrochoc, dans un sursaut va éclaircir la conscience, faire renaître, la foi,

l'espoir et engager la démarche de reconstruction à travers l'acceptation de soi et de l'autre, le pardon, l'amour de soi et de l'autre. L'histoire est une pure fiction, les noms sont imaginaires, elle a été délibérément créée pour servir de support à l'analyse des pulsions, des différentes facettes des émotions et de leur capacité à se transformer d'armes destructives en outils de reconstruction, épanouissement et mieux-être. L'analyse du prénom dans la symbolique inconsciente et son impact sur la personnalité est également abordée. Enfin il s'agit d'un voyage dans l'inconscient pour tenter de décrypter ses messages incohérents mais combien porteurs de sens pour qui souhaite les utiliser à son profit dans un cheminement du développement personnel.

Le procès de l'âme

Safia et Youssef fraîchement mariés, vivaient tranquillement, et comme tous les couples, ils avaient beaucoup de projets, entre autre faire beaucoup d'enfants et mener une vie sereine. Ils s'aimaient, s'étaient jurés amour et fidélité jusqu'à ce que mort les sépare.

La première année de vie conjugale s'était déroulée dans la quiétude, ils étaient heureux et rien ne semblait menacer leur bonheur.

Safia fut citée pour participer à un stage de médecine interne à Paris. C'était la première fois depuis leur union qu'ils allaient se séparer, elle avait le cœur gros mais il ne s'agissait que d'une vingtaine de jours, pour sa carrière il fallait bien faire quelques sacrifices.

Arrivée à Paris, elle commença le stage et dès l'instant où elle vit le professeur Lamiaire, l'un des animateurs, elle ressentit de curieuses sensations lui traverser le corps. Des sensations inconnues à ce jour, et plus elle tentait de les chasser plus elles redoublaient d'ampleur, jusqu'au moment où sans réagir, comme hypnotisée, elle se retrouva dans le lit

de son charmeur. Le désir était si puissant qu'elle n'eut pas la force de s'y soustraire. Incroyable ! Elle, la femme à principes, l'épouse dévouée et fidèle se trouva embarquée dans une aventure luxuriante où les sens embrasés ne lui laissèrent aucune chance d'écouter la raison.

Elle vécut une dizaine de jour complètement enivrée par la passion charnelle et pour faire taire sa conscience, elle se persuada qu'au lieu de se lamenter il valait mieux tirer profit de la situation.

Un procès pas comme les autres :

Il s'agit d'une introspection profonde, un voyage intérieur pour mieux comprendre le mécanisme complexe du comportement, les connexions entre les composantes humaines et le fonctionnement de l'individu en termes de réactions comportementales. L'âme en tant qu'entité humaine reliant le corps à l'esprit. L'âme en tant que précurseurs de tentations, le moi dans ses différents états. Ce jugement regroupe dans un tribunal virtuel les instances de la personnalité, le corps, les pulsions et les émotions. Chaque élément, en fonction de son rôle, est appelé à comparaître comme accusé, témoin, médiateur, dénonciateur, défenseur. Le verdict sévère, impitoyable, comme un électrochoc, dans un sursaut va éclaircir la conscience, faire renaître, la foi, l'espoir et engager la démarche de reconstruction à travers l'acceptation de soi et de l'autre, le pardon, l'amour de soi et de l'autre.

La cour est composée de trois juges :

- Président : la conscience
- Assesseurs : la morale et la raison
- Ministère public : le remord

Les accusés :

– L'âme (madame Safia, monsieur Lamaire)

– La passion

Témoins

– La peur

– La culpabilité

– La honte

La défense :

– Le regret

La partie civile

– Youssef, Adelphine et Mourad.

La séance se déroule à huis clos dans un champ de la psyché.

Accusés levez-vous !

– L'accusée principale, vos noms, prénoms, âge, situation et profession.

– Safia Benba, 56 ans, mariée, un enfant, médecin.

– Vous êtes accusée des délits d'adultère, d'abus de confiance et d'incitation à l'inceste, que plaidez-vous ?

– Coupable ! Monsieur le juge, répondit Safia en sanglotant.

– Veuillez raconter à la cour le déroulement des faits qui vous sont reprochés.

Je me suis mariée à l'âge de 28 ans à Youssef Mimoun professeur universitaire d'économie, il avait 35 ans, nous nous aimions et formions un couple heureux. J'étais médecin résidant au CHU, tout allait bien.

13 mois après notre union, je fus désignée pour participer à un stage de médecine interne de 20 jours

en France. Là, je fis la connaissance de l'un des intervenants, le professeur Lamiaire. Un bel homme de la quarantaine qui depuis le premier jour n'a pas caché son intérêt pour moi. J'avoue que je le trouvais sympathique et que je n'étais pas indifférente à son charme. Au début, j'ai essayé de me maîtriser, j'ai tout fait pour l'éviter. Je pensais à mon mari que j'aimais énormément, oui j'aimais Youssef, mais ce que je ressentis pour le professeur c'était autre chose, ce n'était pas de l'amour, j'en étais sûre. Son allure, sa voix, ses regards faisait vibrer mes sens. Une passion charnelle qui prenait de l'ampleur chaque jour. Je m'efforçais de l'éviter mais cela ne faisait qu'attiser le feu qui me consumait. Il me semblait le connaître depuis toujours. Lorsqu'il dispensait ses cours, Il semblait qu'à ses yeux, il n'y avait que moi. Quand il me regardait, il était comme en admiration. Je me pressais de quitter les lieux dès la fin du cours, et j'évitais de me trouver seule avec lui. Je le fuyais car je me sentais incapable de lutter contre cette passion dévorante qu'il suscitait en moi. J'eus beau me raisonner, penser à Youssef, rien n'y fit, cet homme avait quelque chose en lui qui réussissait à me troubler. Par principe, par amour pour mon mari, je décidai d'interrompre le stage et de rentrer chez moi, j'allai prétexter un malaise, ma décision était prise. Malheureusement le sort décida autrement.

Ce soir fatidique, j'entrai à l'hôtel où je séjournais quand je le vis assis dans un fauteuil dans le hall. Son apparition m'avait désarticulée. Je fus prise de panique et tentai de rebrousser le chemin mais j'étais clouée, comme paralysée. Il me vit, se leva et s'avança vers moi. Son regard persistant me transperçait de part en part. Il me faisait mal. J'avais

presque envie de me cacher pour m'ôter de sa vue. Avant de me rendre compte, il était là devant moi, sans un mot il me contemplait, je me sentis mise à nu. Je fus si troublée, que je faillis m'évanouir, mes jambes eurent du mal à me soutenir. Combien ce moment avait-il duré ? Je ne m'en souvins guère, j'étais comme hypnotisée. J'entendis à peine sa voix dont le timbre me fit vaciller. En fait il m'avait invitée à boire quelque chose, je l'avais suivi sans aucune résistance. Je ne me souviens même pas de ce qu'on avait pris ni de ce qu'il me disait, j'étais trop occupée par ce qui se passait en moi. Je sentais son souffle me broyer les os alors qu'il ne m'avait pas encore touchée, pas même effleurée. Et sans me rendre compte je me trouvai dans ses bras dans le lit de ma chambre. J'émergeai lentement de l'état soporeux dans lequel la passion m'avait plongée. Je réalisai ce que je venais de commettre. Je tressaillis, tirai la couverture pour cacher ma nudité, j'étais couverte de honte, je me mis à pleurer. Il ne broncha pas, ma réaction ne l'étonna pas. En silence il se rhabilla et partit. J'ai mis du temps à me ressaisir. J'étais déchirée par des sentiments contradictoires que je ne connaissais pas.

La culpabilité d'avoir trompé l'homme que j'aimais, la honte de m'être laissée dominer par une passion qui me fut étrangère jusque-là. Et en même temps je découvris que mon corps était détendu comme satisfait, mais pas encore repu, il désirait encore les étreintes de ce mystérieux inconnu. Jamais je ne m'aurai crue pouvoir être aussi vulnérable charnellement, rien de tellement fort ne m'avait jamais prise. Je crus que mon cerveau allait exploser face à toutes ces émotions duelles. Je finis par me

lever, j'avais les jambes molles, je ne pouvais nier le plaisir qui sillonnait mon corps au point d'atténuer ma culpabilité et mes remords.

A peine sortis-je du bain, j'entendis le téléphone sonner. Je pensai que c'était mon mari ! Je fus confuse, comment allais-je lui parler après ce qui venait de se passer ? Je décrochai tremblante et penaude, et à mon grand étonnement la réceptionniste m'annonça le Pr Lamiaire. Je voulus raccrocher mais quelque chose d'indéfinissable m'en empêcha. J'entendis son souffle, il mit du temps à parler. Ce souffle m'enflammait, je transpirais à grosses gouttes, je prenais des bouffées d'air comme si mon être se dissociait, si mon âme cherchait à s'échapper pour retrouver ces moments d'extase que je venais de vivre dans les bras de cet homme. Il rompit enfin le silence et de sa douce voix, il me dit qu'il était inquiet et qu'il voulait savoir si j'allais mieux. Je soufflai faiblement un oui incapable d'ajouter quoique ce soit. Le silence encore une fois rompu par ce souffle incendiaire me parut interminable. Il reprit la parole en me disant qu'il viendrait assez tôt le lendemain pour prendre le petit déjeuner avec moi. Je ne réussis à émettre aucun son ne sachant que répondre, il enchaîna bonne nuit, à demain et raccrocha. Mon esprit était un champ de bataille. Je voulus refuser, lui dire que ce qui s'est passée était une grossière erreur, mais mon corps ne suivait pas. Je m'affalai sur le lit pour atténuer l'incendie qui me ravageait. Je me mis à respirer pour me calmer. Une fois un semblant de calme retrouvé, j'entrepris d'essayer de comprendre ce qui se passait en moi et pourquoi cet inconnu avait autant d'ascendant sur moi.

Je me rappelai un cours de la psychophysiologie, il était question de la passion brutale, le coup de foudre. La personne par laquelle on est attiré si passionnément, dégagerait des phéromones, captées par l'organe voméronasal (un petit organe encore mal connu, situé dans le nez) qui arrivent directement au cerveau. De son côté, elle vous trouve extrêmement attirante... car sans le savoir, elle réagit à vos pupilles dilatées par le désir.

Si, dans la suite de votre relation, vous faites l'amour, cela contribue encore à renforcer le cocktail chimique, l'ulibérine, la testostérone, les dopamines et les endorphines, l'acte sexuel libère tout cela. Résultat : un état de bien-être béat, une anesthésie temporaire de tous les maux psychologiques ou physiques, et... l'envie de recommencer.

Cela concorde exactement avec ce qui m'était arrivé.

Le juge intervient :

– C'est à la passion ici présente d'expliquer son implication dans cette affaire. Poursuivez en restant sur les faits, s'il vous plait !

Cette nuit j'étais très mal, décidai de ne pas le voir et de fuir dès la levée du jour. La fatigue eut raison de moi et me plongea dans le sommeil.

Le lendemain matin, je me réveillai à 7h, je comptais faire ma toilette, faire ma valise et fuir avant qu'il ne se présente. Ce fut compter sans sa détermination. À peine pénétrai-je la salle de bain que j'entendis frapper, puis le garçon d'étage annonça.

– C'est le petit déjeuner, madame.

– Laissez, merci ! répondis-je.